

FESTIVAL

Les meilleurs moments de Theatra

La 29^e édition de Theatra a fermé ses portes après deux jours d'intensité scénique et de belles découvertes, entre Saint-Louis et Huingue. Retour sur les spectacles, histoire de faire regretter aux absents de ne pas s'être déplacés...



Photos L'Alsace/Guy Greder

Les 1001 manières de liquider

« Bang-bang », par le Théâtre de la Berlué, est une pièce inspirée par toute une série hétéroclite d'auteurs, de Handke à Vian, en passant par Devos. Et ce qui a été retenu, c'est le penchant « psychopathe » des personnages de tous ces auteurs. Dans les mains de la dizaine de personnages qui défilent sur scène, tout se transforme en arme fatale et on y découvre l'escarpin tueur, la chaise Gatling entre autres subtilités létales. Et on rit beaucoup dans cette succession de textes taillés sur mesure pour révéler, de manière hilarante, des situations autour de crimes bien sordides.



Photo L'Alsace/G.G.

Tranches de femmes

Une image crue mais réelle de l'actualité de femmes sur des questions de société, prostitution, viol ou plus largement l'image de la femme telle qu'on la colporte. Avec des extraits de textes de Virginie Despentes, la compagnie La rime du crabe, qui a d'ailleurs remporté le Louis d'or, détonne avec sa création « Qu'on la coupe en tranches » et sa rencontre entre trois femmes aux parcours radicalement différents. Différents ? Vraiment ? Et si l'on creuse un peu, ne voit-on pas beaucoup de similitudes entre cette mère au foyer, cette ancienne prostituée et cette jeune fille qui veut devenir bûcheronne ? La pièce de La rime en crabe est définitivement punk dans ce que cela a de meilleur.



Photo L'Alsace/G.G.

Vous reprendrez bien un peu de voyeurisme ?

C'est un peu par hasard que trois femmes se retrouvent sur une sorte de plateau qu'on devine télévisé. De moins en moins gênées, elles racontent leurs vies et, très rapidement, se prennent au jeu de l'exhibition de leurs existences. Et bientôt le téléspectateur sait tout de ces trois femmes qui ont accepté les règles de cette hypothétique émission, à la limite de l'obscène, en offrant leur quotidien en pâture. Bien que créée dans les années quatre-vingt, la pièce « Inventaires », jouée par Z'art bee compagnie, garde toute son actualité dans un XXI^e siècle plus télévisé et voyeur que jamais.



Photo L'Alsace/G.G.



Photo L'Alsace/G.G.

Au bout du chemin

C'est pesant, c'est grave mais c'est beau. « Boron 17 », joué par le Théâtre du royaume d'Evette, parle de deux soldats condamnés à mort et fusillés par leurs propres frères d'arme durant la Première Guerre mondiale. On assiste à un huis clos entre un officier qui a participé à la décision de l'exécution et une mère d'un des soldats, sa sœur et son fils. Cet officier est cantonné dans la demeure de la famille et, malgré tout, un dialogue s'instaure. Se pose la question du sens de la guerre et de la place de ceux qui s'y trouvent mêlés malgré eux. Cette pièce est inspirée par l'exécution de deux soldats condamnés à mort et fusillés à Boron, dans le Territoire de Belfort, et fait irrémédiablement penser aux fusillés pour l'exemple.



Photo L'Alsace/G.G.

Comme un ours dans un salon

Lorsqu'un créancier fait irruption dans la vie enterrée d'une veuve, cette dernière est pour le moins chamboulée dans sa non-vie. À la mort de son mari, elle a fait le vœu de se retirer du monde au grand dam de sa domestique. Mais ce débiteur inconnu, qui se comporte comme le dernier des moujiks dans son salon, perturbe sévèrement ses habitudes et ses certitudes. C'est quand il la provoque en duel, et surtout lorsqu'elle relève le défi, qu'il en tombe éperdument amoureux. Et rien ne va plus dans la logique des deux qui se dirigent tout droit vers l'inexorable happy end ! Bien envoyée, bien jouée, la pièce des Snooks, « L'ours », a séduit son public sans difficulté.

De lettre en lettres

Au milieu d'un éparpillement de colis, une jeune femme qui s'essaie à l'écriture reçoit des lettres par centaine. Voltaire, Flaubert, Stendhal, Céline, de Sévigné en sont les auteurs. C'est le même facteur qui a apporté ces lettres et il semble bien impliqué dans le décryptage du message que toutes ces lettres adressent à l'écrivain en devenir. « Pour écrire, il faut savoir lire. Pour savoir lire, il faut savoir vivre », affirme l'une de ces lettres en reprenant Guy Debord. Mais où donc veut en venir ce facteur ? C'est une des questions posée par la compagnie Corpus et sa pièce « Lettres vives » qui propose un joli visuel bien immersif.



Photo L'Alsace/G.G.

Raseurs pour tous

En quarante minutes, le Théâtre de l'Alep nous présente la quasi-intégralité des pénibles et autres lourds qu'on est susceptible de croiser sur son chemin. Avec un rare raffinement dans la recherche du casse-pieds au quotidien, sa pièce, « Les raseurs éclectiques », fait beaucoup rire, parfois jaune, notamment dans la traduction de publicités immobilières. Tout le monde reconnaîtra quelqu'un dans la galerie proposée et c'est là qu'on se rend compte que la déformation racontée n'est, au final, pas si énorme que cela.

Au-delà du désespoir

Jusqu'à quelle mesure peut-on décemment positiver une société fondamentalement disloquée ? Quelle place pour l'humain dans un mécanisme avilissant, voire asservissant ? « Tel que l'eau reflète le visage », par la compagnie Osono, venue de Roumanie, pose ses questions souvent de manière déroutante. Un visuel très abouti souligne une symbolique sociétale sombre. Jouée en roumain, une traduction est projetée pour la compréhension de l'ensemble. À la fin, les comédiens sortent par la sortie de secours de la salle des fêtes. Faut-il là aussi y voir un symbole ?



Photo L'Alsace/G.G.

UN PROFESSIONNEL
RACHÈTE
ET VALORISE
VOTRE

OR

ACHAT D'OR

- Pièces d'or et argent
- Bijoux
- Diamant
- Vieil or
- Lingots

ESTIMATION GRATUITE
PAIEMENT IMMÉDIAT

Les professionnels de l'OR 03 89 69 80 69
4 avenue Général-de-Gaulle - SAINT-LOUIS www.bijouterie-greubel.fr
22 rue Général-de-Gaulle - ALTKIRCH 03 89 40 06 39